

— Pas absolument, mais à son aise.

— Par conséquent incapable de rivaliser avec vous sous le rapport de la fortune; incapable de se montrer aussi libéral....

— Comment ! des dépenses encore ?

— Oui, de petites dépenses. Comme on dit très-judicieusement : *Les petits présents entretiennent l'amitié*; et de fait, il n'y a rien comme les cadeaux pour attacher les cœurs.

— Mon Dieu ! il faut donc se ruiner ?

— Chut ! vous avez trop fait pour reculer.

— Malédiction !

— Je ne serais pas surprise, ajouta mère Jeanne avec importance, que cette lutte si disproportionnée finît par un duel.

— Un duel ! un duel ! dit mon oncle en reculant d'horreur.

— Oui, un duel. Après tout, qu'est-ce qu'il y a donc de si terrible ?

— Mais pensez-y donc ! c'est affreux, abominable, diabolique !

— Bah ! on en est quitte pour se briser une jambe, un bras, quelquesfois la mâchoire, rarement la cervelle.

— Et vous appelez cela rien ? mon Dieu !

— Vous verrez qu'en face de votre rival, cette frayeuse se dissipera ; un saignement gonflera vos veines ; votre noble front se couvrira d'indignation, il se relèvera fier, altier, orgueilleux, terrible dans le danger ; votre cœur battra du généreux sentiment de la gloire, et votre bras raidî, puissant, rajeuni brandira, avec une habileté vraiment héroïque, la lame d'une épée ou le canon d'un pistolet.

— C'est effrayant ! dit mon oncle. . . . je tremble !

— Je m'y attendais ; aussi vous dirai-je que dans ces affaires-là, l'idée est toujours plus épouvantable que la réalité. Attendez le moment de la provocation.

— Seigneur ! dit mon oncle, jamais je ne pourrai m'y résoudre.

— Vous seriez assez lâche pour reculer ! . . . Alors M. Brioche, vous êtes trop sensible, trop noble pour le faire, vous aimez avec trop de passion. Vous, fuir devant un ennemi aussi jeune, aussi peu expérimenté ? . . . Non, mon ami ; vous auriez honte vous-même de le dire, et si vous feignez un sentiment de lâcheté, c'est encore pour obéir à cette scrupuleuse humilité qui vous caractérise.

— Ce n'est pas tant la lâcheté, dit le bonhomme flatté de ces éloges, comme le peu d'exercice que j'ai à manier les armes qui me fait hésiter.

— Il est facile d'y remédier : il y a à votre porte un fameux maître d'armes qui vous donnera des leçons.

— Il faudra encore payer probablement ?

— Comme de juste ! il faut que cet homme vive.

— Mais c'est donc une ruine que ce mariage ?

— Ce pauvre homme ! . . . Encore de l'humilité, car personne ne croira que vous êtes assez avare pour risquer votre vie plutôt que de sacrifier quelques sous.

PETRO.

(*La fin au prochain numéro.*)

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 9 DÉCEMBRE 1848.

De toutes les carrières où un homme puisse se jeter, à l'exception de celles d'où l'on tire la pierre qui, attachée au cou, guérît de tous les maux, la plus ingrate est sans contredit celle de journaliste. En effet, avec la meilleure volonté, avec la plus sincère intention de faire le bien, le journaliste ne peut plaire à tout le monde ;